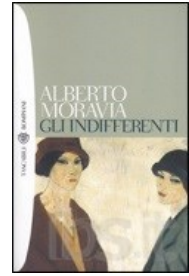


MORAVIA Alberto (1907-1990), *Gli Indifferenti* (1929, Tascabili Bompiani 2008, 285 p.) Agrémenté d'une préface de Edoardo Sanguinetti et d'une très complète chronologie de l'auteur et de son œuvre.  
trad. Paul Henri Michel chez Rieder, 1931 : *Les indifférents*



L'histoire met en présence cinq personnes d'une famille romaine dont la mère, sa fille Carla et son fils Michele. Leo, qui fut l'amant de la mère, considère la jeune Carla presque comme sa fille. Et pourtant il la convoite. Michele s'éprend d'une ex maîtresse de Leo. Il voudrait se rebeller mais n'en a pas la force mentale. Les personnages s'entrecroisent durant 48 h dans un huis clos bourgeois étouffant et sans issue. Ils parlent, discutent, mais ne parviennent pas à communiquer entre eux. Le dénouement rejoint la situation de départ. Rien n'a changé. Le vrai gagnant est Leo, le plus conscient et le plus cynique.

Le style est volontairement simple, dépouillé, basé sur un langage courant. Les premiers mots, *Entrò Carla...*, montrent que Moravia a conçu son roman comme un metteur en scène de théâtre. Les personnages jouent des rôles. L'auteur s'appuie sur des alternances :

- la lumière (le positif, le social) et la pénombre (l'indifférence, l'incapacité à décider).
- la présence physique, l'expression de la libido, la précision des objets, en contradiction avec l'imprécision des personnages.
- la clarté du « scénario » (à l'indicatif) et les suppositions que font les protagonistes (au subjonctif).

Moravia développe son histoire sans intervenir, sans prendre parti. Pourtant il est évident qu'il s'agit d'une œuvre délibérément opposée aux valeurs fascistes : l'absence du père, l'indifférence/incapacité de vivre, l'inceste sous-jacent, le fait que Rome ne soit jamais citée, la description impitoyable du milieu bourgeois.

Né en 1907, Moravia a écrit ce premier roman de 1925 à 1928. Face au refus des éditeurs, il le publie à compte d'auteur en 1929. C'est immédiatement le succès, il sera traduit et publié dans une quarantaine de pays. Il préfigure dix ans à l'avance *La Nausée* de Sartre.

François GENT  
Octobre 2013

Moravia présente son récit sous forme de huis-clos à cinq personnages pris dans les pièges d'une société cynique, immuable dans ses codes et ses contradictions. Un frère et une sœur essaient désespérément d'échapper à l'emprise d'une mère et de son amant, véritables caricatures de la mentalité bourgeoise à l'époque fasciste. Les deux jeunes sont les personnages dominants, ils opposent une vaine révolte vite engloutie par le poids de l'indifférence et de l'aliénation.

Le roman, dont les nombreux dialogues ponctuent le récit, est construit comme une pièce de théâtre dans un temps comparable à celui de la diégèse d'un film. En deux journées on passe d'une crise familiale à sa résolution inéluctable et désespérée.

L'indifférence des personnages qui sont leurs propres victimes est aussi celle que pratique l'auteur dans son écriture. On note un talent particulier pour la description des divers lieux et situations qui sont la manifestation extérieure des états intérieurs des protagonistes. Le lecteur ne reste pas indifférent ! Un chef-d'œuvre !

Anne-Marie AUDUBERT  
Janvier 2015

